

Homélie du 7^{ème} dimanche TO (A)

Faisons attention à la façon dont nous écoutons cet évangile : c'est un avertissement que le Seigneur a souvent donné à ses disciples (cf explication de la parabole du semeur). Parce qu'il s'agit ici du sermon sur la montagne, le grand discours dans lequel Jésus énonce la loi nouvelle de l'évangile. Ce discours avait commencé par la proclamation des Béatitudes, véritable charte du Royaume des Cieux, et il culminera dans l'enseignement du Notre Père. Il se conclura par ces mots : « Celui qui écoute ce que je vous dis là est comparable à un homme qui a bâti sa maison sur le roc ». C'est dire son importance. Nous retrouvons ce dimanche la deuxième série des antithèses/oppositions que Jésus énonce, pour faire comprendre ce qu'il veut nous dire : accomplir la loi non plus à la lettre, comme si on pouvait être en règle avec la loi de Dieu, mais l'accomplir, observer les commandements, dans le même Esprit, dans le même amour qui les a inspirés.

« Vous avez appris qu'il a été dit 'œil pour œil, dent pour dent' » : C'est la loi du talion que nous sommes invités à dépasser par le refus de la vengeance. Nous savons que cette loi du talion constituait un progrès, en limitant les excès de la violence. On ne devait pas faire subir à l'agresseur plus que les dommages qu'il avait lui-même causés. Cette loi du talion est encore d'actualité, par

exemple dans la doctrine sociale de l'Église, qui reprend aujourd'hui ce critère pour définir les modalités de la guerre juste : que la guerre envisagée ne cause pas plus de dommages que ceux qui ont été provoqués par l'agresseur. Hélas ! Même cette loi du talion n'est pas respectée encore aujourd'hui. Que de populations bombardées par représailles, que d'escalade de la violence dans tous nos conflits contemporains... Cf. l'actualité. « Eh bien moi je vous dis de ne pas riposter aux méchants » : le Seigneur est-il audible, lorsqu'il nous demande cela ? Pouvons-nous échapper aux rapports de force ? Il nous donne quatre exemples concrets, dont le plus emblématique est certainement cet appel à tendre la joue gauche à qui nous frappe sur la droite, si contraire à notre instinct naturel. Un tel exemple de non-violence est-il recevable ? Oui, si nous comprenons qu'il s'agit non pas de l'appliquer à la lettre (Jésus lui-même a reproché au serviteur du grand prêtre de l'avoir giflé) mais d'entrer dans un état d'esprit évangélique. « Ne rendez à personne le mal pour le mal ... Ne vous faites pas justice vous-mêmes » (Ro. 12, 14-21). Il faut comprendre que nous sommes toujours perdants lorsque nous nous vengeons, car alors, nous laissons le mal entrer en nous, ce qui n'est pas le cas si nous le subissons seulement de l'extérieur. Il nous faut bien sûr le combattre, dans un esprit chrétien, sans jamais oublier que seul le pardon est capable d'arrêter l'engrenage de la violence.

La dernière antithèse/opposition nous entraîne encore plus loin, en confirmant la primauté absolue de la charité sur toute autre considération. « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ».

Dans les psaumes, on trouve beaucoup d'appels à Dieu contre les ennemis d'Israël. Ps 17 : « Lève-toi Seigneur, libère-moi des méchants, affronte-les, renverse-les ». Ps 27 : « traite-les d'après leurs actes, rend-leurs ce qu'ils méritent. Que Dieu les renverse et jamais ne les relève ». Ps. 68 : « Qu'ils soient rayés du livre de vie, retranchés du nombre des justes »...

Impossible de comprendre cette demande du Seigneur à la manière humaine, même s'il n'est pas inaccessible aux hommes de bonne volonté. Nous sommes là dans les exigences de la charité chrétienne, cet amour surnaturel qui est un don de l'Esprit. Si Jésus nous demande d'aimer nos ennemis, c'est parce que lui-même le premier nous a aimés ainsi alors que nous ne l'aimions pas : « Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » (Ro. 5, 7-8).

Cet amour impossible de l'ennemi, Jésus ose nous le demander parce que lui le premier l'a vécu : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 24).

Lorsque nous sommes devant un amour difficile, voire impossible, nous ne pouvons pas rester au plan psychologique ou moral, il nous accède au niveau

surnaturel en priant avec Jésus sur la croix. Il n'y a pas d'autre alternative.

Certains pensent parfois qu'ils n'ont pas d'ennemis, au sens où ils ne se sentent pas menacés par quelqu'un d'extérieur. Mais l'ennemi peut être tout prêt de moi, dans ma propre famille : un parent, un conjoint, un frère ou une sœur, c'est celui qui m'a fait mal, qui m'a fait du mal, et à qui j'en veux secrètement. Personnellement, j'ai mis des années à comprendre que j'avais une haine profonde contre quelqu'un de ma propre famille que je considérais en fait comme un ennemi. Dieu merci, j'ai réussi à lui pardonner tant bien que mal à partir du moment où j'ai commencé à prier pour lui.

L'amour de Jésus ne peut pas se réduire à un bon sentiment, qui nous ferait aimer seulement ceux qui nous aiment. Demandons la grâce de ne pas édulcorer l'évangile, en acceptant d'aimer vraiment dans la vérité. Être chrétien, c'est accepter d'entrer dans cette perfection de la charité. « Accorde-nous de conformer à ta volonté d'amour nos paroles et nos actes. AMEN!

Père François-Xavier